

Farid, c'est mon autre grand pote ici. Ah ! Farid, heureusement qu'il est là, celui-là. Il est arrivé au centre quelques semaines avant moi et on a fait connaissance petit à petit, en se croisant dans les couloirs.

Farid est paraplégique mais, contrairement à tous les autres patients, ce n'est pas nouveau pour lui. Il a eu son accident à l'âge de quatre ans. Il a grandi en fauteuil dans une grosse cité d'Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis. Il est de retour dans un centre de rééducation à cause d'un problème à la hanche. Il s'est fait opérer pour ça ; il va devoir être suivi par un kiné et rester alité une bonne partie de ses journées pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines.

On voit tout de suite que Farid n'est pas un débutant dans le handicap à la façon dont il conduit son fauteuil. C'est un virtuose, il va beaucoup plus vite que tout le monde, tourne sur lui-même et peut rouler un bon moment uniquement sur les roues arrière... C'est qu'il a plus de seize ans de pratique, Farid.

L'autre différence entre Farid et nous, c'est que lui sait parfaitement ce qu'il fait ici et pourquoi il est là, tandis que nous autres, qui avons eu notre accident il y a moins de trois mois, essayons encore de comprendre ce qui nous arrive et nous demandons encore beaucoup ce qui nous attend.

Farid n'est plus dans ce genre de questionnement, il a accepté depuis longtemps son état (s'il est possible de l'accepter un jour). Et c'est peut-être aussi ça qui fait que Farid rayonne différemment des autres patients. Il dégage une belle énergie, il a une aura super-positive.

Pourtant, comme on peut l'imaginer, il n'a pas franchement eu la vie que l'on peut souhaiter à un gamin. Il a connu les centres pour enfants handicapés, les tentatives difficiles d'intégration dans un système scolaire classique. Si tu ajoutes à ça une famille dans une situation sociale et financière très compliquée, tu obtiens la réalité de mon pote Farid.

Il m'apprend beaucoup de choses sur le handicap : la vie d'un enfant handicapé, les difficultés des personnes handicapées en société, la façon dont elles sont perçues. Il n'y a que lui qui peut me raconter tout ça car, mis à part Nicolas que j'ai très peu vu, Farid est le seul handicapé du centre à avoir vécu son handicap en dehors du milieu hospitalier. C'est le seul qui sait comment se passe la *vraie* vie en fauteuil roulant.

Et ben, ça n'a pas l'air d'être terrible...

Un jour, il m'a dit : « Tu vas voir, le regard des gens sur un mec handicapé se fait en plusieurs temps. Quand les gens te rencontrent la première

fois, tu n'es rien d'autre qu'un handicapé. Tu n'as pas d'histoire, pas de particularités, ton handicap est ta seule identité. Ensuite, s'ils prennent un peu le temps, ils vont découvrir une facette de ton caractère. Ils verront alors si tu as de l'humour, si tu es dépressif... Enfin, ils verront presque avec surprise que tu peux avoir une vraie personnalité qui s'ajoute à ton statut d'handicapé : un handicapé caillera, un handicapé beauf, un handicapé bourgeois... »

J'ai trouvé ça intéressant et très utile pour la suite. Pour ceux qui n'ont pas l'habitude de le côtoyer, le statut d'handicapé (surtout en fauteuil roulant) est tellement marquant (effrayant, dérangeant) qu'il masque complètement l'être humain qui existe derrière. On peut pourtant croiser chez les personnes handicapées le même genre de personnalités qu'ailleurs : un timide, une grande gueule, un mec sympa ou un gros con.

J'ai d'ailleurs rencontré dans mon centre de rééducation un bel échantillon représentatif de cette diversité...

Avec Farid, je retrouve une complicité digne de deux vrais potes. On se rejoint tout le temps après nos séances de kiné, ou après les repas. On a nos petits moments pour débriefer et commenter ce qui se passe autour de nous. On chambre pas mal les aides-soignants, on parle des meufs du centre, même s'il n'y en a pas beaucoup. On a le même âge et, sans se connaître, on a grandi dans la même banlieue, à quelques kilomètres l'un de

l'autre, alors on a pas mal de points communs. On écoute beaucoup de rap tous les deux, on connaît les mêmes chansons par cœur.

Les nombreux jours où Farid doit rester alité, il demande aux aides-soignants qu'on déplace son lit dans le couloir ou sur la terrasse les jours de soleil pour ne pas péter les plombs en restant tout le temps seul dans sa chambre. Et, comme Farid joue de la guitare, ça met de l'ambiance à l'étage. Il joue et il chante Francis Cabrel, Steevie Wonder, Keziah Jones. Depuis, je n'entends plus jamais « La corrida » de Cabrel sans penser à Farid. Il a du talent, en plus, ce con, lui qui n'a jamais appris la musique et ne connaît rien au solfège mais qui joue à l'oreille, à la débrouille, un peu comme tout le reste de sa vie.